

on arrêtait les fugitifs, qui tentaient de passer la frontière, au nombre desquels se trouvait le Dr Nelson.

Pendant ce temps, les insurgés s'étaient rassemblés à Saint-Eustache, sous les ordres de Amary Grard, nommé par Papineau, commandant de l'armée du nord du Saint-Laurent.

La bataille de Saint-Eustache

Le 13 décembre, Colborne partit de Montréal, à la tête de 2000 réguliers, et s'avança sur Saint-Eustache, où s'étaient réunis environ 1000 patriotes.

Ces derniers s'étaient retirés dans l'Eglise et les maisons voisines. Ils firent une forte résistance, mais la barricade ne put résister et fut emportée à la pointe de la baïonnette.

Les insurgés eurent 100 hommes tués et autant de blessés et plus de cent furent fait prisonniers.

Le feu fut mis à l'église et une soixantaine de maisons voisines furent consumées.

De là Colborne marcha vers Saint-Benoit, où les habitants se soumirent, et il entra à Montréal, le 19 décembre.

Au nombre des nombreux patriotes tombés, le plus regretté fut le Dr Chénier, à qui on a élevé un monument dans le carré Viger, de notre métropole.

* * *

La tentative de rébellion de 1838 échoua puisque les escarmouches de Bauharois, de Laprairie et de Chateauguay furent vite mises sous contrôle, par les troupes de Colborne, et par la déclaration de la loi martiale à Montréal.

La conclusion que nous pouvons tirer de ces pages de notre histoire, est que le peuple est souverain et que le gouvernement n'a pas le droit d'imposer sa volonté, sans

son consentement.

Devant les lois arbitraires et tyranniques, les peuples les plus paisibles deviennent les plus furieux, et gare aux gouvernements, qui ne respectent pas leurs volontés.

Verra-t-on de nouveaux troubles semblables à ceux de 1837 au pays? Nous ne le souhaitons pas, mais si jamais les races viennent en conflit, nos administrateurs en seront la cause.

Qu'on se le rappelle, le peuple est capricieux; il est contre la barbarie boche comme il est contre la tyrannie oligarchique.

Il veut que l'on respecte les actes constitutionnels du pays, ses traditions, ses désirs, et malheur à celui qui tenterait de démolir ce qui a été construit au prix de grands sacrifices; c'est-à-dire qui oserait porter un coup mortel à une constitution libre pour un peuple libre.

— o —

LE CANADA ET L'APPROVISIONNEMENT DES VIVRES

Il est à craindre que l'on ne s'occupe trop de capturer le commerce de l'ennemi au détriment de l'agriculture. Certes, il est parfaitement légitime de faire la guerre au commerce allemand et de s'efforcer de s'en emparer, mais les profits qui en résultent ne vaudront pas grand'chose, si l'on néglige la question importante de maintenir l'approvisionnement de vivres. Déjà, en conséquence de la déclaration de guerre, un grand nombre d'hommes sont privés de leur emploi régulier. Au lieu de rester dans l'oisiveté, ces hommes, ou du moins ceux d'entre eux qui sont physiquement aptes devraient s'inspirer de la doctrine du "Retour à la Terre". La question